

Frere et Soeur

Je fus présenté à cette famille certain soir du mois d'août, ils habitaient alors, sur la pointe de Pen-Château, la villa Saint-Maurice, qu'ils avaient louée pour la saison des vacances, et comme je devais moi-même passer un long mois au Poulignen, nous eûmes le temps de bien nous connaître.

Le père, brillant officier, de cavalerie, en garnison dans une ville du centre de la France, était un de ces hommes qui seraient canonisés de leur vivant, s'ils aimaient le Christ aussi ardemment que la patrie, s'ils adoraient la croix comme ils vénèrent leur drapeau, si le culte de l'homme suffisait à faire le vrai chrétien.

La mère est une sainte dans toute la force du terme : Dieu, son mari, ses enfants, voilà tout son univers, car les pauvres, ses amis, pour elle "c'est encore le bon Dieu."

Ils avaient alors auprès d'eux leurs deux enfants, un jeune homme de dix-neuf ans, qui venait de terminer sa deuxième année de droit ; une jeune fille de dix-sept ans, pieuse comme sa mère, énergique ainsi que son père.

Combien l'on se chérissait dans cette famille, seuls les anges du ciel pourraient le redire. C'est qu'aussi bien, l'on y aimait Dieu par-dessus toute chose suivant ce que prescrivait l'Évangile et le catéchisme. Le colonel, il est vrai, et c'était là un réel chagrin pour sa compagne — ne pratiquait pas. Mais on priait pour lui avec tant d'ardeur, on faisait le siège de son âme avec tant de câlinerie, d'adresse et de persévérance, que la place, un jour ou l'autre, finirait par être prise d'assaut.

Un jour Charles et Germaine pénétrèrent dans la chambre de leur père. Ils avaient l'un et l'autre un grave secret à lui communiquer ; on le sentait au trouble de leur visage, on le devinait à l'embarras de leur sourire.

—Quoi de nouveau, mes enfants ? s'écria le colonel dans le style laconique dont il usait toujours. Et les questions se succédèrent sans que l'officier parvint à deviner, sans que le frère et la sœur se décidassent à parler.

Germaine, la première, prit la parole. —Notre mère, dit-elle, vient de nous accorder, à Charles et à moi, une grande faveur, mais sans votre adhésion nous ne pouvons, nous ne voulons rien faire. Consentez-vous, petit père, à ce que nous allons vous demander ?

Et cressantes, les deux mains de la jeune fille eurent vite fait d'enlacer la tête du soldat qu'elle couvrit de baisers.

—Ma chère enfant, répondit-il, avant de donner ma parole, j'y regarde toujours à deux fois et grâce à cette précaution, je ne crois pas y avoir jamais manqué jusqu'ici. De quoi s'agit-il donc, Germaine ? —Père, je voulais me consacrer à Dieu...

Pas un seul instant, avant cette minute solennelle, le colonel n'avait songé à une idée semblable chez une jeune fille jeune, riche, élégante, à qui tout paraissait sourire dans la vie. Il ignorait combien puissamment Dieu attire à lui ceux qu'il s'est choisis. Des larmes subitement montèrent à ses paupières ; il n'essaya même pas de les refouler. Puis le premier mouvement de surprise passé, redevenu maître de lui comme autrefois sur le champ de bataille, doucement il secoua la tête.

—Ce n'est pas un refus, père ? —Non, ma fille. Réfléchis et attends : bientôt tu auras ma réponse. Et toi, Charles, vas-tu me demander mon consentement pour te faire jésuite ?

Le jeune homme avait repris toute son assurance. D'une voix ferme dont le timbre plut à l'officier il présenta sa requête. —Mon père, le droit ne me dit rien. Je veux être prêtre. Depuis

six mois, nuit et jour, j'étudie ma vocation. L'appel vient d'en haut, j'en suis bien sûr, j'ai tant prié et si longtemps médité ! Au mois d'octobre prochain, si vous le permettez, j'entrerai au grand séminaire....

Le colonel connaissait trop bien son fils. Charles lui aussi tenait de sa mère une piété solide, éclairée, sans nulle étroitesse : goutte à goutte la sainte femme lui avait infusé le meilleur de son âme, de sa foi et de ses vertus. Il avait de son père la franchise, l'énergie, le culte de l'honneur. Avec cela du sérieux et une tête solide. S'il voulait être prêtre, c'est que telle était sa vocation. Et l'officier se rappela ce qu'il avait souffert lui-même, lorsque, à l'âge de Charles, ses parents n'écoutant que leur égoïsme avaient résisté un an durant à son désir de se présenter à l'école polytechnique où, préparé comme il l'avait été, son admission ne faisait pas le moindre doute.

—Tu es sûr que le bon Dieu t'appelle, mon cher enfant ? —Oui, père. Il m'a parlé à Lourdes, lors de notre dernier pèlerinage, après une communion faite à la grotte.

—Si Dieu te réclame, j'aurais mauvaise grâce à te refuser à lui. Tu es libre, mon Charles.

Les jeunes gens sortirent le visage rayonnant. Le vieux soldat resté seul, la tête dans les deux mains, le cœur violemment agité, réfléchit longuement, pleura et pria. "Dieu, songeait-il, oui, Dieu est le maître, Dieu seul. Yvonne est libre ; pourquoi, si elle persiste après une épreuve de quelques mois, résister à ses desirs ? Pauvre enfant ! il faut plus qu'un caprice d'un instant pour que, au moment même où la persécution menace de se déchaîner contre les ordres religieux, elle sacrifie à la solitude, aux mortifications, au renoncement du cloître, sa liberté, sa famille, celle d'aujourd'hui et celle de demain, sa jeunesse et sa beauté.

Mais moi, que deviendrai-je, mon Dieu, séparé de lui ?" Et il sanglotait. L'émotion passée, il se dit pour se donner du courage : "Bientôt ne faudrait-il pas aussi nous séparer ? Mes enfants, s'ils se donnent à Dieu, m'aimeront, j'en suis sûr, avec plus de tendresse encore, l'un sous sa soutane noire, l'autre derrière les grilles de son couvent. Et puis, après tout, au ciel on se retrouve !

C'est au mois de juin dans une des cathédrales du centre de la France, l'ordination a eu lieu et l'évêque achève les cérémonies sacrées. Au moment de la communion, tous les yeux se tournent instinctivement vers un général qui, en uniforme, s'approche crânement de la sainte table. Sa mâle figure respire une joie céleste. C'est que parmi ces jeunes gens qui tout à l'heure s'étaient précipités palpitants, étaient restés étendus sans mouvement, là, sur les dalles du sanctuaire, se retrouvait son Charles, son fils bien-aimé qui venait de faire le grand pas, celui après lequel plus jamais on ne peut revenir en arrière. Et cette scène grandiose dont il n'avait pas, jusque-là, été le témoin l'avait remué au plus intime de l'âme.

A côté de lui, sa femme pleurait. Larmes délicieuses : son fils choisissant la meilleure part, celle des apôtres ; son mari était revenu enfin à Dieu et pour toujours. C'étaient des actions de grâces sans fin.... Et Germaine ! Quelques jours après, non moins heureuse que son frère, dans tout l'éclat de ses vingt ans elle prenait le voile dans un couvent français établi en Espagne. Pendant que l'abbé Charles consacra à la conquête des âmes son temps, sa bourse et son cœur, Sœur Saint-Yves, pria et souffrira pour que Dieu bénisse et féconde l'apostolat du prêtre.

Melle Exilda Malo, dit ce que les Pilules Rouges et les Tablettes Purgatives ont fait pour elle :



"Les Pilules Rouges surpassent en efficacité tous les autres remèdes que mes parents m'ont donnés. Avant d'en faire usage je n'avais connu que la souffrance, puis-que ma maladie datait depuis quatre ans. J'avais des maux de tête, des palpitations de cœur. Trois médecins avaient essayé de me guérir, mais sans résultat ; ce n'est qu'en prenant les Pilules Rouges que les maux qui me faisaient souffrir disparurent, que je devins régulière et en parfaite santé."

"J'ai aussi pris les Tablettes Purgatives pour mes intestins et elles me firent un grand bien."

MELLE EXILDA MALO, 46 Woldo St., Providence, R. I.

Nous publions au long la lettre reçue de Mademoiselle Gingras, et nous en conseillons la lecture à toutes les Femmes malades :



"Messieurs les Médecins Spécialistes : "J'ai mille et mille remerciements à vous offrir pour vos bons soins. Je crois réellement que vos Pilules Rouges font des miracles ; pour ma part, je puis les recommander et c'est ce que je fais tous les jours, car je suis très étonnée de ce que j'ai obtenu de leur usage. Lorsque j'ai commencé à les employer il y avait dix-huit ans que je souffrais de dyspepsie, de dysenterie, d'irrégularités et d'une foule d'autres symptômes qui s'augmentaient avec mon état de faiblesse. A différentes reprises je me suis fait soigner, mais n'obtenant aucun soulagement, je me suis adressée à vous. J'étais alors bien faible, non seulement je ne pouvais pas travailler, mais il m'était même impossible de sortir, et j'étais si malade que je n'avais presque pas d'espoir de recouvrer la santé. Cependant, vous rappelez que je n'avais pas eu avec beaucoup de détails ; je voulais dans la suite être capable de me rendre le témoignage de n'avoir rien négligé pour mon salut. J'ai été très attentive à suivre votre traitement et vos nombreux avis, et au bout de quelques semaines j'ai senti que j'avais un peu plus de vigueur. Le courage m'est revenu, l'espoir de me guérir m'a fait continuer vos remèdes, et ma persévérance est aujourd'hui bien récompensée, car je suis forte, gaie, mon teint est bien meilleur, j'engraisse beaucoup et je suis tout à fait bien portante."

"Je vous envoie ma photographie et je désire que mon témoignage soit publié. Je ne me gêne aucunement de dire que je suis parfaitement guérie et je me fais un plaisir de vous faire connaître à tous ceux qui s'étonnent d'un si grand changement dans ma santé."

"Encore une fois, Messieurs, je vous remercie de votre traitement. Je bénis le jour où je suis allée vous consulter, je vous remercie des soins et des encouragements que vous m'avez donnés et je vous assure que je me souviendrai toujours de ce que je dois à la Cie Chimique Franco-Américaine et à son remède vraiment merveilleux."

MELLE EUGENIE GINGRAS, 60 St-Dominique, Québec.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les Femmes.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les femmes ; étant spécialement adaptées à la constitution des personnes du sexe, elles ne manquent jamais de guérir les maux dont elles souffrent, comme le "beau mal," les symptômes du retour de l'âge, les dérèglements, les irrégularités, les hémorragies, les troubles de la gestation ; elles soulagent aussi les douleurs de l'enfantement et donnent aux mères la force de bien nourrir leurs enfants. En guérissant ainsi les différentes maladies de matrice auxquelles les femmes sont exposées, elles soulagent conséquemment les maux de tête et d'estomac, les douleurs de côtes et de reins et enfin toutes les autres souffrances qui sont la séquence naturelle de ces maladies.

Les femmes qui souffrent de constipation devront prendre, en même temps que les Pilules Rouges, les Tablettes Purgatives qui sont, comme les premières, manufacturées par la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les consultations données au No. 274 rue St-Denis, Montréal, par les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, sont absolument gratuites. Ces messieurs donnent aussi des consultations gratuites, par lettres, aux femmes malades qui, ne pouvant se rendre à leurs bureaux, veulent bien leur écrire et leur dire ce qui les inquiète.

Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte, et les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne donnent jamais de consultations en dehors de leurs bureaux.

Fac-simile de la boîte des Pilules Rouges. PILULES ROUGES POUR LES FEMMES ET FAIBLES. CE REMÈDE EFFICACE GUÉRIT TOUTES LES MALADIES NERVEUSES ET COMPLIQUÉES PARTICULIÈRES AUX FEMMES RECONSTRUIT LE SYSTÈME ET ÉMIGRE LE TISSU. Pour toutes les informations lire la circulaire. Prix 50 CENTS SIX BOÎTES \$2.50. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE. MONTRÉAL, CANADA. PARIS, FRANCE. BOSTON, U.S.A.

Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en rouge. Adresses : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE, 274 St-Denis, Montréal.

Pour guérir la dyspepsie et les troubles de la digestion chez les hommes, les Pilules Moro ne peuvent être surpassées.

Voici ce que disent d'elles MM. Ernest Fortin, de Chambord, Qué., et Joachim Charpentier, Salmon Falls, N. H.

"J'ai souffert pendant longtemps d'indigestion et de douleurs aux reins. J'ai persisté à travailler autant que j'ai pu, mais à la fin mon mal augmenta tellement que j'ai dû laisser mon ouvrage pour plusieurs semaines, je pouvais à peine marcher. J'ai alors écrit aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro ; j'avais grande confiance en eux parce qu'ils avaient déjà soigné mon petit garçon et l'avaient complètement rétabli. J'ai donc suivi fidèlement les conseils qu'ils me donnèrent ; sur leur avis, je me suis procuré les Pilules Moro, et il ne s'était pas écoulé une semaine depuis le commencement du traitement que je me sentais beaucoup mieux. Sept boîtes de Pilules Moro ont suffi pour rétablir parfaitement mes forces, faire cesser mes douleurs. J'ai aujourd'hui repris mon ouvrage, je le fais facilement, sans effort et sans fatigue et je me trouve très heureux. Ma maladie était assez grave, car trois médecins que j'avais consultés ne m'avaient fait aucun bien. Après cela on s'étonnera peut-être que sept boîtes seulement de Pilules Moro aient pu me guérir ; cependant ma guérison est bien réelle et ce que je dis n'est autre chose que la vérité. Les Pilules Moro se recommandent donc d'elles-mêmes et leurs effets merveilleux dans un grand nombre de cas graves en font le remède le plus puissant et le plus sûr pour les hommes malades."



ERNEST FORTIN, forgeron, Chambord, Co. Lac St-Jean, Qué.

"J'ai souffert pendant deux ans de la dyspepsie ; j'étais bien faible et je me sentais toujours fatigué et abattu. Les Pilules Moro que j'ai prises pendant six mois, ont rendu à ma constitution la vigueur et l'agilité de mon âge et ont complètement restauré mon estomac. Je n'ai que quinze ans ; il serait téméraire à un jeune garçon comme moi d'oser donner des conseils et de recommander tout spécialement une médecine à des pères de familles, mais je puis dire cependant que les Pilules Moro sont bien bonnes et que si je suis en santé aujourd'hui, c'est grâce à elles."



JOACHIM CHARPENTIER, Salmon Falls, N. H.

Les Pilules Moro ne sont que pour les Hommes.

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de l'homme et leur triomphe est surtout dans les maladies rebelles à tout traitement. Elles sont un réparateur du sang, un restaurateur de l'estomac et de la nutrition, et leur emploi peut être indifféremment continué sans aucun danger et avec le plus grand succès, par les hommes faibles ou souffrants. Elles s'assimilent aisément, sont tolérées par les plus difficiles, et sous leur influence on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale.

Les Pilules Moro guérissent à coup sûr les "efforts," le mal de rognons, les maux de tête, les affections de la vessie, la gravelle, le rhumatisme et les névralgies, les scrofules, le manque d'appétit, la mauvaise digestion, la dyspepsie, la constipation et toutes les autres maladies si fréquentes chez les hommes.

Elles sont aussi un spécifique de l'atonie et de la faiblesse des organes sexuels, les tonifient lorsqu'ils sont prématurément frappés d'impuissance et les mettent en état de remplir les fonctions si importantes de la procréation. Elles groupent sous une forme agréable et sous un petit volume tous les agents capables de restaurer les forces. Les nerfs débilités et inactifs retrouvent en elles toute la puissance énergétique de la jeunesse. Innocuité absolue, résultats curatifs, prompts et complets, que faut-il de plus pour assurer le succès durable d'une merveilleuse médication qui a guéri tant d'hommes souffrants.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent, à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, des consultations gratuites sur toutes les maladies dont les hommes peuvent souffrir. Ils donnent aussi des consultations par lettres, et les hommes malades qui demeurent au loin peuvent écrire et faire une description des symptômes qu'ils endurent pour recevoir par le retour de la maille des conseils et des avis qui les conduiront à la santé.

Les Pilules Moro se vendent 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas nous vous les enverrons sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

Adresses : Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en bleu. COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.



Le Nord-Ouest Une dépêche de Regina nous apprend que l'on achève les semences sur presque tous les points du Territoire du Nord-Ouest.

PUTNAM'S PAINLESS CORN EXTRACTOR Is the only remedy of standing that is guaranteed to cure corns and warts, without pain. Insist on having only "Putnam's"; it's the best.

Lewiston, Me.

(De notre Correspondant Spécial) Il y a promesse de mariage entre M. Charles Morin et Mademoiselle Eugénie Lajoie.

M. Léonce Ouellette était légèrement indisposé la semaine dernière mais maintenant assez bien. Après quelques jours de repos il pourra retourner à son travail.

Les travaux de creusement aux nouveaux entrepôts de la compagnie Bates sont maintenant terminés et les maçons ont commencé hier matin à y placer les fondations qui sont toutes de granit provenant de la carrière de M. Elie Roy à Oxford. Cette carrière a six acres d'étendue et la pierre qui en est extraite est d'une qualité tout à fait supérieure. Le transport de la pierre de la carrière aux chars est quelque peu lent vu le mauvais état des chemins, mais M. Elie Roy y a doublé le nombre des chevaux sur quelques charges afin de ne pas retarder les travaux à Lewiston.

Saint Antoine, N. B.

(De notre Correspondant Spécial) Nous avons eu une petite bordée de neige cette semaine qui a fait un grand bien dans la paroisse. Car un grand nombre avaient des billots qu'ils n'avaient pu transporter au moulin vu que la neige avait disparu si subitement. Il paraît que tout le monde en a profité car une grande quantité de billots ont été charroyés au moulin de M. Frank J. Allain, lundi. Ce moulin est en opération depuis à peu près un mois et semble travailler à merveille. Nous félicitons beaucoup M. Allain pour son grand esprit d'entreprise. Succès !

M. Laurent M. Léger a commencé cette semaine à scier du bardeau. Il a une grande quantité de billots et son moulin fonctionne très-bien.

M. Jean Baptiste M. Léger est allé à Rogersville pour un mois, afin de faire quelques petits réparages au moulin qui est maintenant la propriété des moines. M. Léger s'est acheté un moulin à scier (Rotary Mill), qu'il doit placer à la Pointe Sapin où il a le contrat pour scier plusieurs milliers de pieds de bois. Son moulin vient de la cèle-

Revue Canadienne

AVRIL 1903 SOMMAIRE Marc Lebrun L'Aube de Pâques Mme. L.-Augustin F. rtier..... Le bon vieux temps J.-Camille Roy, ptre..... L'Université Laval et ses origines Paul et Victor Marguerite..... Dans les Alpes (Fin) M.-L. Milhau Chronique théâtrale (le Edmond de Nevers Les Etats-Unis ne sont pas un pays Anglo-Saxon) Berthe Lellu Vers dédiés à M. Judas Combes Thomas Chapais A travers les A.-L. Notes bibliographiques ILLUSTRATION J.-K. Thomson L'Aube de Pâques Dans les Annonces :--MOSAÏQUE PRIX DE LA LIVRAISON : 25 CENTS MONTREAL La Cie. de Publication de la Revue Canadienne Abonnez-vous à L'IMPARTIAL

Vol Sacrilege

Il y a une couple de semaines des voleurs se sont introduits dans l'église de Batiscan, P. Q., en brisant deux vitres d'une fenêtre de la sacristie. Le tronc de St-Antoine, celui des âmes du purgatoire et celui de St-Joseph ont été enlevés avec leur contenu, ainsi que plusieurs bouteilles de vin de messe. Les détectives sont sur la trace des voleurs.